

NOUS HABILLONS BLEUETTE

BONNET DE BAPTEME



Ce bonnet est destiné à accompagner la jolie robe de baptême donnée précédemment.

De forme très élégante, il est entièrement composé de dentelle et d'entre-deux assortis.

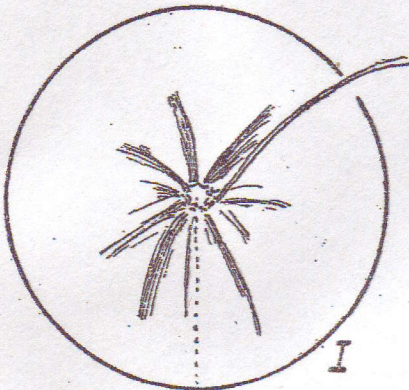
Voici la façon de le confectionner :

Lefond d'abord. Prendre un morceau d'entre-deux de 21 centimètres de long et de 3 centimètres 1/2 de largeur, comme l'entre-deux du croquis.

Ceci à titre d'indication, car il est bien entendu qu'on utilise, le plus possible, ce que l'on possède.

Il est très facile, d'ailleurs, d'obtenir la largeur désirée; on réunit deux ou trois entre-deux étroits par un point de surjet, et le bonnet va tout aussi bien. Notons, en passant, que si l'on peut assortir l'entre-deux du bonnet à ceux de la robe, cela n'en sera que plus joli.

Coudre ensemble les deux bouts de l'entre-deux, comme un manchon. Froncer ensuite un des bords, pour obtenir une sorte de rosace, comme la figure I. C'est cette rosace qui constitue le fond du bonnet. La passe se fait avec un entre-deux pareil au premier, de



16 centimètres de longueur seulement. Cet entre-deux se coud autour du fond, à petits points de surjet. Il est terminé par deux petits ourlets.

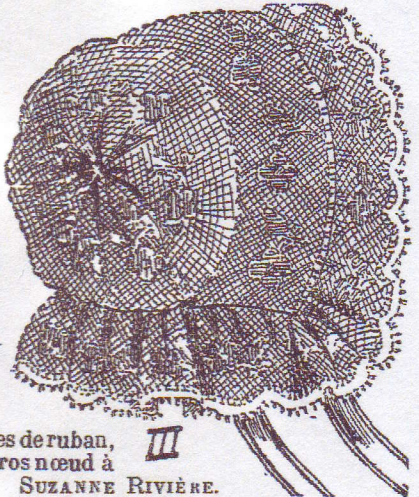
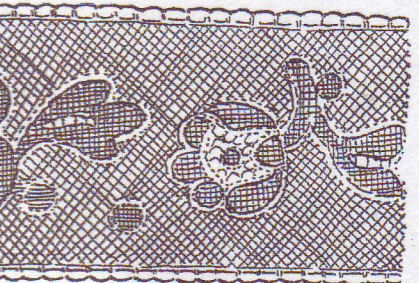
Comme le fond est plus large, il reste une partie vide, qui forme à

le derrière du bonnet. Reste ensuite à faire le tour du bonnet, qui est composé d'une dentelle assortie à l'entre-deux, ayant environ 2 à 3 centimètres de large et 52 centimètres de long.

C'est cette dentelle que l'on coud à plat sur le devant du bonnet. Lorsqu'on arrive aux angles, on fait quelques petits plis, pour que le volant s'arrondisse gracieusement sans tirer. Ensuite, on coud le reste de la dentelle, mais en la fronçant, cette fois.

Commencer à coudre la dentelle dans un angle, pour cacher plus facilement la couture, continuer par le devant, où la dentelle se coud à plat.

Le point de jonction de la dentelle et du tour du bonnet est dissimulé par un étroit ruban de satin, posé à plat, que l'on peut faire tourner également derrière le bonnet. Deux brides de ruban, se nouent sur le côté, en un gros nœud à longs pans flottants.



SUZANNE RIVIÈRE.

La Maîtresse de la Maison

MONOLOGUE

SUZANNE, seule. (Elle écoute.) — Six heures sonnent à la pendule. J'ai encore cinquante minutes de puissance. Bientôt, mes parents arriveront de voyage. Ils reprendront leur souveraineté. Je ne serai plus la maîtresse de maison. A la joie de les revoir, s'ajoute le plaisir de redevenir enfant. J'ai joué à la grande personne pendant huit jours et je suis fatiguée du jeu. Mais je m'aperçois que vous ne savez pas de quoi il s'agit. Je vais vous l'apprendre.

Un matin, à propos d'une lettre reçue, papa et maman se consultent et délibèrent longtemps. Le lendemain, ma petite mère me dit :

— Nous sommes obligés de nous absenter, ton père et moi. Il faut que nous allions à Nice pour un règlement d'affaire. Nous aurions voulu profiter de ce voyage pour rendre visite à la tante Eudoxie qui est à Draguignan, ainsi qu'à l'oncle Robert qui réside à Toulon. Puis-je avoir confiance en toi, Suzanne?... Te laisser avec nourrice et bébé, en compagnie de la cuisinière? Veux-tu être, à ma place, la maîtresse de la maison?

— Oui ! Oui !... me suis-je écriée en sautant de joie.

Et mon rôle a commencé le soir même. Tout d'abord, Victoire est venue me demander mes ordres pour le dîner. Je ne m'y attendais pas, mais, craignant de paraître embarrassée, j'ai repris mon aplomb et j'ai commandé au hasard ce qui me plaisait. Elle a souri, puis m'a dit :

— Mademoiselle n'a pas réfléchi qu'un canard aux navets et des pigeons aux petits pois ne se servent pas dans le même dîner.

— Pourquoi?

— Parce que ce sont deux entrées.

Je n'ai pas compris, mais j'ai répliqué :

— Remplacez le canard aux navets par ce que vous voudrez. Je n'y tiens pas absolument.

Le lendemain, au déjeuner, on a mangé les restes du dîner, ce qui m'a dispensée de composer un menu. Il fallait, néanmoins, choisir un dessert.

— Achetez des prunes, ai-je dit.

Victoire s'est mise à rire, fort irrespectueusement et m'a répondu :

— Les prunes ne sont pas mûres au mois de mai, Mademoiselle.

— Je le sais bien, ai-je riposté. Je voulais demander des poires.

— Les poires de l'année dernière sont trop vieilles pour qu'on en trouve au marché.

— Alors, apportez les fruits de la saison.

Victoire est partie. Je me suis regardée dans la glace. J'étais rouge comme une tomate.

Craignant de nouvelles gaffes, j'ai renoncé à commander les repas, sous prétexte que cela m'obligeait à réfléchir et me faisait interrompre un devoir ou une leçon.

J'ai donc été tranquille sur ce point, mais il m'a fallu payer les notes dont on m'avait donné la liste.

Les gens qu'on envoie toucher des factures n'ont jamais de monnaie ou n'en ont pas assez. Il me fallait faire l'appoint avec l'argent de Victoire et je n'en serais jamais sortie sans son aide. Je compte trop lentement.

Un autre ennui, c'a été le choix d'un papier pour tapisser ma salle d'étude. Mes parents m'avaient permis de le prendre à mon goût, sur les échantillons qui me seraient présentés.

Ah ! ces échantillons ! Quelle variété !... Quelle quantité aussi !

On m'a laissé l'album deux jours. Si on me l'avait confié deux ans, j'aurais été aussi embarrassée.

J'avais remarqué un joli dessin argenté sur fond bleu. J'ai consulté Victoire. Elle a trouvé que c'était un peu... bébé pour moi et que cela conviendrait plutôt à la chambre de mon petit frère.

Un fond rose semé de fleurs des champs m'attirait. Victoire affirmait que c'était un papier de salon.

Elle ne s'y connaît pas, car elle préférerait des motifs de chasse à travers un bois.

Voyez-vous ça dans une salle d'étude ?

C'est un sujet pour salle à manger ! s'est écriée ma tante, qui a eu la bonne idée de venir me voir, ce jour-là. Tiens ! voilà ce qu'il te faut, a-t-elle ajouté.

C'était la plus jolie tenture qu'on pût rêver. Une teinte fraîche, réjouissant la vue et semblant éclairer la pièce.

Comment ne l'avais-je pas distinguée moi-même ?

« Tu es trop inexpérimentée pour bien juger, m'a expliqué ma tante, » et je sens qu'elle a raison.

A mon âge, il faut être guidé. Je m'en aperçois depuis que je suis libre. Les conseils et les observations qui semblent nous gêner, nous manquent dans bien des cas.

Pour ma part, je serai très contente lorsque je déposerai le fardeau de l'autorité. Je ne souhaite pas à mes compagnes d'être maîtresses de maison avant d'atteindre l'âge où l'on sait gouverner.